

Version longue

Les Timoniers de l'ombre du TKM : de la gazette au manifeste

Le Théâtre, votre Théâtre, est un navire qui n'a eu de cesse de manœuvrer dans cette tempête que traverse le Spectacle vivant — et le monde — depuis une année entière.

Par ces lignes, nous venons à vous, chers spectateurs, pour vous raconter ce que vous ne soupçonnez peut-être pas, et que nous aimerions partager avec vous, la vie du Théâtre et la vaillance de ses équipes, dans cette période de pandémie certes, mais aussi en tout temps !

Le Théâtre est une maison où s'exercent bien des métiers et à chaque spectacle dont vous retenez sans doute le nom de l'auteur, du metteur en scène et même de quelques acteurs, c'est en réalité une constellation de personnes profondément investies, de professionnels de ce secteur essentiel de nos communautés humaines, le Spectacle vivant (de la technique à l'administration) qui travaillent à la réalisation des projets artistiques qui vous sont présentés.

Au TKM, il y a ainsi bien des Timoniers de l'ombre auprès du Directeur, Omar Porras : en premier lieu, Florence Crettol, un phare dans la nuit, « à toutes les grandes affaires », mais aussi aux relations publiques et à la communication, discrète et efficace, Amy Berthomeaux également responsable de la billetterie et qui a été en lien directement avec vous, spectateurs, pour nos annulations, reports, remboursements..., ainsi que Céline Pugin et Marlyse Müller. Mais à leurs côtés, il y avait aussi Kathinka Salzmann, assistante du directeur, Vanessa Lopez à la médiation, Pierre-Alain Brunner, notre « responsable finances » ; investi sur bien des terrains comme assistant technique et « aux affaires organisatrices », Yoann Montandon ; au soin des costumes, Tania d'Ambrogio ; à la Direction technique, toujours dans la vigilance, Nicola Frediani — avec pour la régie lumière Marc-Étienne Despland, notre mémoire du Théâtre Kléber-Méleau (depuis vingt-cinq ans dans ses entrailles), pour la régie plateau, l'inventif Chingo Bensong, secondé par deux figures pétillantes et généreuses : Yvan Schlatter et Noé Stehlé, ainsi qu'un apprenti technicien averse de tout expérimenter, Arno Fossati.

... Et *last but not least* en cette période où nettoyer les surfaces, frotter, astiquer, désinfecter, laver... est devenu un geste citoyen vital, Isabel Martins, pour l'entretien des locaux, comme jamais. Et pour n'oublier personne dans cette équipe permanente, citons encore Océane Wannaz pour de souriants accueils, ainsi que Lucie Berruex et Emmanuel Bertinotti, nos indispensables chefs culinaires, les « maîtres des cuisines »...

À ce premier cercle, il nous faut très vite ajouter bien d'autres personnes encore, contractuelles, mais régulières et engagées, comme notre graphiste Flavia Cocchi, nos constructeurs de décor avec Alexandre Genoud, Christophe Reichel, Léo Bachmann, Ben

Tixhon, Roméo Bonvin, la peintre Sibylle Portenier, Domenico Carli (auteur, dramaturge, metteur en scène, pédagogue, comédien) et Jonathan Diggelmann (comédien investi à la communication), le compositeur du *Conte des Contes* et de *Carmen, l'audition*, Christophe Fossemalle, des dizaines et des dizaines de comédiens et autres artistes venus ponctuellement pour des créations *in situ* — Bruno Fatalot, Fredy Porras, Laurent Boulanger, Véronique Soulier-Nguyen, Gabriel Sklenar, Emmanuel Nappey, Benoît Fenayon, Amélie Kiritzé-Topor, Capucine Maillard, Marco Sabbatini, Jeanne Pasquier, Philippe Gouin, Mirabelle Gremaud, Simon Bonvin, Olivia Dalric, Alexandre Ethève, moi-même, Brigitte Prost, rédactrice associée au TKM (tout en étant enseignante et chercheuse à l'Université en Études théâtrales). Et la liste est loin d'être close !

Lorsqu'Omar Porras reçut le Prix de l'Anneau Hans-Reinhart, il s'adressa dans son discours à tous ses collègues, « acteurs, troubadours lucides, clowns célestes, artisans de l'ombre, Astronomes de l'âme ». Il profita de l'occasion pour « célébrer et prodiguer toute [s]a reconnaissance à l'énorme généalogie de collègues, d'amis, de personnes, de personnages, de créateurs et de créatures, la plupart bien réelles et fantastiques, et toutes encore bien vivantes dans [s]on cœur, de [s]on âme, de [s]on œuvre. [...] Toute cette myriade d'hommes et de femmes, de voyageurs aventuriers du monde entier qui [l']ont accompagné et qui [l']accompagnent encore [...] dans des péripéties abyssales, le purgatoire de la reconnaissance et le paradis de la création. »

C'est sur eux que nous souhaitons déplacer le projecteur, à travers une galerie de portraits, pour que vous sachiez qui ils sont, ce qu'ils font, et combien leur métier est important dans le délicat écheveau du Spectacle vivant.

À la suite de ce texte introductif à valeur de manifeste, vous l'entendez..., nous vous proposerons jusqu'à cet été, à intervalles réguliers, des portraits qui seront des traversées de vie, la mémoire de pans de notre histoire du théâtre — une façon de découvrir les arcanes d'un lieu de création artistique, des loges aux coulisses en passant par l'atelier de couture, les ateliers de construction, l'administration, la régie et les passerelles — tout ce qui se déploie au-delà de la salle et du foyer !

Le théâtre est une ruche. Son activité n'a jamais cessé..., encore moins ces derniers mois, malgré tout...

Le 13 mars 2020, le Conseil fédéral prit la parole pour annoncer l'interdiction des rassemblements de plus de cent personnes, tandis que les écoles sont maintenues fermées jusqu'à cette date dans les Cantons de Genève et de Vaud — une mesure promulguée jusqu'à la fin du mois d'avril 2020.

Le TKM a ainsi dû fermer ses portes le vendredi 13 mars 2020, à trois jours de la première du *Conte des contes*, pour entrer en hibernation en plein printemps. Un « vendredi 13 » dont nous nous souviendrons, comme d'une marche que l'on rate et qui manque de nous fracasser le dos dans notre chute, comme un anniversaire improbable pour une série d'événements en cascades que nous ignorions encore.

Le 16 mars 2020, c'est « l'état de situation extraordinaire » qui est décrété jusqu'au 19 avril 2020. Toute manifestation culturelle est interdite.

Les calendriers de la saison 2019-2020 se sont mis à se métamorphoser de jour en jour et même d'heure en heure, car nous oscillions entre mille conjonctures.

Le 20 mars, le Conseil fédéral interdit les réunions de plus de cinq personnes, à l'exception du milieu familial et le TKM a dû, à la suite de ses directives, clôturer sa saison.

Furent annulés après *Le Conte des contes*, après bien des hésitations et des doutes, ce spectacle signé par Christian Hecq et Valérie Lesort, ***La Mouche***, qui était attendu comme un son cristallin dans l'infini du rire.

Cette fois, ce fut toute la programmation musicale qui disparut, celle qui devait clore magistralement notre saison, autour de Beethoven, Liszt, Brahms avec Cédric Pescia, Philippe Cassard, Elisabeth Leonskaja...

Nous vous écrivions aussitôt pour ne pas laisser le silence s'installer, pour que vous sachiez combien nous étions profondément sensibles à votre soutien exemplaire dans cette traversée difficile alors déjà de trois mois — que nous n'imaginions pas encore devoir ainsi durer une année, et davantage.

Nous nous devons au respect des directives du Conseil fédéral, soit d'éviter les rassemblements publics pour contrecarrer la diffusion de ce virus qui ne cessait de dessiner ses sillages à travers le monde entier de morts et de contaminés.

Nous ne pouvions mener à terme notre saison, et rentrions dans ce temps suspendu, d'incertitude, mais nous ne lâchions pas la barre...

De l'extérieur, le Théâtre ressemblait peut-être à un palais de Belle endormie, tandis qu'un premier temps de confinement paralysait le pays.

Se faufilaient encore au TKM avec beaucoup de prudence, par le foyer vide, Florence Crettol ou Omar Porras, Pierre-Alain Brunner, la technique...

À distance, nous avons continué à vous écrire par *newsletter*, à répondre à la billetterie, avec un courage à toute épreuve. Et nous vous avons offert un poème de Kenji Mayazawa, comme un chant de la terre, pour vous exhorter à la patience, pour galvaniser votre âme, refouler les peurs...

*Ne pas céder face à la pluie
Ne pas céder face au vent
Ne pas céder non plus face à la neige ou à la chaleur de l'été
Avec un corps solide
Sans avidité*

*Sans perdre son tempérament
Cultivant une joie tranquille
Chaque jour quatre bols de riz complet
Du miso et un peu de légumes à manger
Dans toutes les choses
Sans y mettre ses émotions
Voir, écouter et comprendre
Et sans oublier
Dans l'ombre des bois de pin des champs
Vivre dans une cabane au toit de chaume
S'il y a un enfant malade à l'Est
Y aller et le veiller
S'il y a une mère fatiguée à l'Ouest
Y aller et porter sa gerbe de riz
S'il y a quelqu'un proche de la mort au Sud
Y aller et lui dire qu'il n'y a pas besoin d'être effrayé
S'il y a une dispute ou un litige au Nord
Leur dire de ne pas perdre leur temps en actes inutiles
En cas de sécheresse, verser ses larmes de sympathie
Lors d'un été froid, errer bouleversé
Appelé un bon à rien par tout le monde
Sans être complimenté
Ni rendu responsable
Une telle personne
Je voudrais devenir*

Et nous espérons que les dieux du théâtre nous rassemblent à nouveau.

Le 16 avril 2020, l'état d'un semi-confinement s'est desserré.

Alors nous avons travaillé avec acharnement pour imaginer le programme de la saison 2020-2021, malgré tout, avec l'espoir que la pandémie soit maîtrisée pour le mois de juin, pour le mois de juillet ou au moins pour le mois d'août 2020.

Le 30 mai 2020, les écoliers de l'enseignement obligatoire ont repris le chemin de l'école partout en Suisse. Restaurants, musées et bibliothèques ont pu rouvrir tout en se devant de répondre aux règles sanitaires : des rassemblements de trente personnes sont à nouveau autorisés. Le 6 juin 2020, la limite de regroupement s'élargit encore et passe à trois cents personnes. C'est la réouverture des cinémas et des théâtres, comme des écoles post obligatoires — et même des frontières avec les pays de l'Union européenne (décrétée le 15 juin). Le 22 juin 2020, les rassemblements sont autorisés jusqu'à mille personnes — ce qui permet l'accueil de spectateurs pour les matchs de football.

Au TKM, nous devons inventer d'autres pratiques, qui nous rassemblent, tendent nos regards vers des horizons de fêtes, d'espoir et de rêves.

Nous avons ainsi voulu venir vous chercher, en complicité avec le Théâtre de Carouge, chez vous, avec *La Grande Guerre du Sondrebond*, d'après Charles-Ferdinand Ramuz, mise en scène par Robert Sandoz.

Nous avons ainsi arpenté à la fin de l'été le Grand Ouest lausannois, planté les décors à Bussigny sous votre regard curieux et souriant, vous qui êtes devenus des habitants-spectateurs — ou sur les places de Renens et d'Écublens, dans les Parcs de Saint-Sulpice et de Lausanne, voire dans les cours des collèges de Chavannes-près-Renens et de Prilly.

Les comédiens, avec la pétulante Carine Barbey, l'élégant Olivier Gabus et l'illustre Jacques Michel, aguerris à la scène, étaient capables d'alpaguer les passants lors de parades — avec tout le monde joyeusement militant du TKM, tous portant haut la bannière de l'amour du théâtre, hobereaux sans trêve de la poésie.

L'équipe de *La Grande Guerre du Sondrebond* était vaillante et habile, sachant jouer avec les nuages et les oiseaux qui passent, les rires des enfants venus en ribambelle, le regard rêveur et un tantinet fiers de nos sages qui se remémoraient les livres de leur enfance, ce Ramuz qui leur parlait de leur pays, de leur terre nourrie de sueur, de labeur et de ferveur, et de cette guerre qui opposa quelques jours Vaudois et Fribourgeois — dans une valse du temps mémorielle.

Il y a eu une présentation de saison pas comme les autres, organisée sur le mode intimiste du cabaret, avec à peine une trentaine de spectateurs à la fois, sur huit dates à partir du 23 septembre 2020 : nous avons chanté, joué, creusé des tunnels sous l'Océan pour vous rejoindre... et, en accompagnement à cette ouverture timide du théâtre, fut organisé un événement comme un hymne à la vie, *Racines du ciel*, avec un photographe humaniste, Cedric Bregnard : chacun d'entre nous a alors accepté de participer à cette invitation à un geste méditatif et originel, celui de laisser la trace de son passage, de se remettre en état d'enfance et de dessiner, de créer ensemble de la beauté partagée, d'être attentifs à cette architecture naturelle de l'arbre et de la révéler et sublimer dans un geste collectif qui unit.

C'était une façon de nous mettre au diapason...

Nous sommes alors repartis dans la frénésie des répétitions pour donner vie au *Conte des contes* et parallèlement nous avons pu vous emmener à Annemasse voir *La Duchesse d'Amalfi* grâce aux Colporteurs, avant de repartir dans les paillettes de cabaret, la violence de cadavres d'animaux dépecés, des histoires horribles d'inceste, de viol, de prince mélancolique et de petit chaperon rouge délicieusement sensuel et vorace.

Et *Le Conte des contes* mis en scène par le Teatro Malandro a pu naître le 27 octobre 2020 devant une salle comble et enthousiaste (de 200 spectateurs), a pu poursuivre doucement sa série de 23 dates le lendemain avec une jauge identique. Puis le jeudi 29 octobre 2020, ce ne fut que 50 personnes qui eurent le privilège d'assister à la représentation et le lendemain, comme samedi 31, la troupe a joué deux fois dans la journée (à 15 h, puis 20 h) devant deux fois 50 nouveaux spectateurs, de sorte de pouvoir continuer à exister dans les imaginaires du

plus grand nombre (100 par jour...), de sorte de nourrir vos rêves et vos réflexions, d'ouvrir la porte d'ivoire de votre inconscient et d'éclairer votre raison...

Le TKM s'est mobilisé et a travaillé avec ce que la Confédération autorisait d'abord encore, bien conscient de la chance que représente le fait de jouer quand toutes les servantes de France et de Navarre s'étaient déjà mises à briller trop fort, quand tous les théâtres se sont vidés de leurs Elfes, de leur Hamlet, de leur Prince de Hambourg et de leur Médée, et que les mots des poètes se sont dissous dans l'ultime courant d'air d'une porte qui claque et se ferme à double tour...

Et puis le dimanche 1^{er} novembre 2020 et le mardi 3 novembre 2020, il a encore joué respectivement à 17 h 30 et 19 h devant 50 spectateurs. Un nouveau discours de la Confédération annonçait que dès le lendemain à partir de 17 h, tous les théâtres du pays devaient fermer — ceux du Canton de Vaud, comme les autres... Alors le Teatro Malandro a encore joué à 15 h, une ultime fois avant la fermeture au public, à 17h, ce même jour.

Quel déchirement ! Quelle épreuve ! Quelle traversée que cette année 2020 pour le Spectacle vivant...

« Les rêves sont le cœur sacré de notre imagination », telle est la devise du TKM : aujourd'hui plus que jamais, celle-ci nous invite au dépassement du réel délétère et mortifère...

En raison de cette crise sanitaire d'une ampleur jamais vue, de cette épidémie mondiale, le COVID-19, la troupe du Teatro Malandro ne pouvait plus jouer ?

Il fut très vite décidé par le directeur du lieu, le compositeur du *Conte des contes*, et toute l'équipe du TKM, qu'étant donné que les répétitions étaient encore autorisées, ils allaient se lancer dans une nouvelle création, cette fois-ci autour de Carmen, avec au plateau Mashal Arman, Jeanne Pasquier, Mirabelle Gremaud, Omar Porras et Christophe Fossemalle, déjà présents dans *Le Conte des contes* pour la plupart d'entre eux, ainsi que Gabriel Sklenar, et dans l'ombre de la rampe Laurent Boulanger et Roméo Bonvin, ainsi que toute l'équipe technique du TKM. En une semaine, cette dernière avait déjà réalisé l'esquisse du dispositif scénique imaginé par leur directeur, avec trappes pour effets magiques, et les deux premières semaines de laboratoire se mettaient en place. *Carmen, l'audition*, se préparait à naître en pleine pandémie.

Les premières répétitions eurent lieu du 12 novembre 2020 au 8 décembre 2020. D'autres suivront du 1^{er} février au 13 février 2021 et du 15 mars au 1^{er} avril 2021, et encore en mai et juin 2021.

Il y a eu des expérimentations et la structure du spectacle s'est faite plus saillante. Tout de suite il s'est agi de penser ce spectacle hors du théâtre.

L'espace public, de la place de village au parc en passant par la cour d'école et les parvis, est le lieu par excellence de la rencontre, en toute simplicité, des confluences et du partage. Il réunit.

Or c'est aussi la vocation des théâtres que d'être habités dans le mystère de leurs entrailles par des équipes artistiques, administratives et techniques qui, ensemble, se préparent à accueillir leurs spectateurs pour une invitation au voyage, à la réflexion et au rêve. Ils réunissent aussi.

Et quand une équipe de théâtre suit son tapis rouge à rebours, monte dans une roulotte, pour les pavés, le béton ou la terre meuble, elle renoue pleinement avec les pratiques populaires des troupes ambulantes du XVII^e siècle, le travail d'un Jean Vilar ou d'un Charles Apothéloz, du Fooths barn ou de 26 000 Couverts, d'un théâtre qui rassemble toutes les classes sociales, toutes les bourses, tous les âges, tous les genres, toute la diversité culturelle d'un lieu qui fait monde (le boulanger, le philosophe, l'étranger, le plombier, l'ouvrier, le garagiste, l'analphabète, le professeur et le bistrotier...).

Pour le TKM Théâtre Kléber-Méleau aussi, il s'agit d'habiter pleinement ce mot de « populaire », de partir en itinérance, d'entrer en conversation avec ses voisins, de sortir de l'isolement auquel nous a réduits la pandémie depuis plus d'une année, de vivre un vrai temps de partage, de plaisir et de joie, en musique et en chansons.

Parallèlement, depuis la date du 4 novembre 2020, tous les spectacles du TKM ont été annulés pour le grand public, nous l'avons dit : *Mon traître* mis en scène par Emmanuel Meirieu et *Edith* par Mathieu Bertholet¹ — que les Colporteurs devaient nous emmener voir respectivement à Thonon-les-Bains et à Genève, mais aussi *Le Jeu des questions et de l'embarras* avec Thierry Romanens et Alexandre Voisard, *L'Analphabète* d'Agota Kristof avec Catherine Salviat ; *#West Le Jour où je suis devenue Maria* par le MAB collectif avec Olivia Dalric et Celia Oneto Bensaid ; *Cendrillon... avec ma sœur* mis en scène par Alexandre Éthève et interprété par ces deux dernières ; *Violeta meets Jazz* par Emiliano Gonzalez Toro et Thomas Enhco ; *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Jean Liermier ; *Ma Colombine* par Omar Porras ; *Le Conte d'hiver* par Philippe Car ; *Chagrin d'école* par Christèle Wurmser avec Laurent Natrella ; *Charlie* par Christian Denisart...

De cette trop longue liste de disparus, il nous faut cependant extirper trois spectacles qui furent joués malgré tout devant un public de professionnels et de scolaires :

#West Le Jour où je suis devenue Maria avec quatre représentations (une scolaire et trois devant des professionnels), *Ma Colombine* qui fut présentée deux fois devant vingt jeunes du collège et du gymnase et *Charlie* qui a eu cinq représentations devant des professionnels et six représentations scolaires, soit vingt-deux classes, soit quelques quatre cent cinquante-quatre élèves...

Depuis un an, ce sont des centaines d'emplois qui ont été maintenus avec la poursuite de l'activité des comédiens, mais aussi de toute notre équipe technique et administrative.

¹ *Edith* fut annulé, car le comédien est décédé... Ce texte est là aussi pour lui rendre hommage...

Nous avons tout préparé pour vous, notre public, pour les artistes invités aussi, pour que votre rencontre se fasse, pour que l'éblouissement ait lieu.

Une Saison, c'est aussi cela : une fête pour tous, des temps suspendus de partage. L'art n'est pas soumis à la mécanique de la causalité et renvoie au mystère de l'âme. L'art est dépassement vers le sublime.

Vous êtes notre public, dont nos équipes prennent tant de soin.

Nous sommes près de vous, et dans le silence des journées, nous entendons toujours le bruissement de cette poésie de *La Visite de la vieille dame*, d'*Une chambre en Inde*, de *El Cid*, de *La Dernière Bande*, de *Et j'ai crié Aline*, de *La Comédie des erreurs...* qui nous habite — comme il vous accompagne aussi sans doute...

Au sein du TKM, chacun de nous nourrit ce rêve de l'accomplissement artistique, qui nous fait sculpter une phrase au plateau comme une pièce de bois, la reprendre et la reprendre encore pour l'alléger tout en assurant sa solidité, travailler au montage d'un décor, à ses patines, tout en domptant les matières (du bois aux métaux les plus résistants), à la réalisation de masques, d'accessoires, de costumes ou de perruques, avec cette exigence d'un artisanat pensé comme un bien commun, un savoir à faire perdurer, à transmettre, un ensemble de gestes défiant le temps et transcendant les silences de l'Histoire.

Directeur artistique, administratrice, responsable de la communication et de la médiation, constructeur de décor, scénographe, accessoiriste, artificier, dompteur de fumée, créateur son ou lumière, metteur en scène, dramaturge, comédien, perruquière, costumier, couturière et habilleur, directeur technique et régisseur plateau... : les métiers du spectacle sont (toujours) bien vivants au TKM — et nous allons vous en parler !

Brigitte Prost